

RECITS
EN MUSIQUE
POUR SERVIR D'INTERMEDES
A ABDOLOMINE

PIECE DRAMATIQUE

H.J. 55.

(19)



QUI SERA REPRESENTE'E
PAR LES RHETORICIENS
DU COLLEGE DE LOUIS LE GRAND,

Chez les Peres de la Compagnie de JESUS.

Vendredi xxvi. de Mars à 2. heures après midy.



A PARIS,
Chez la Veuve D'ANTOINE LAMBIN, rue saint Jacques,
au Miroir.

M. DCC.

S U J E T.

ALEXANDRE s'estant rendu maistre de Sidon
en chassa celuy qui y regnoit , & mit Abdolome
ne en sa place. Abdolomine quoique du sang Royal
menoit une vie fort obscure dans un des faubourgs de
la Ville où il cultivoit un jardin ; si content neanmoins
de sa condition , que ce ne fut qu'avec une peine extré-
me qu'il accepta la Royauté. *Quinte-Curce lyp. 4.*





I. INTERMÈDE.
ABDOLOMINE SAGE
dans le mépris de la Royauté.

ABDOLOMINE.

LE Soleil va bientostachever sa carriere ;
Déja Thétis le reçoit dans ses eaux :
En attendant qu'il rende au monde la lumiere ,
Gouftons un moment de repos.

Et toy , dont la douce influence
Repare des mortels les penibles travaux ;
Sommeil , répans sur moy tes tranquilles Pavots :
Que tout ressente icy l'effet de ta présence.

LE SOMMEIL ET LES SONGES.

LES SONGES.

Que tout cede au plaisir d'une profonde paix :
Loin d'icy , funestes allarmes ;
Ah ! qu'un doux repos a d'attrait !
Ah ! qu'un doux sommeil a de charmes !

LE SOMMEIL.

Unissez-vous à moy , petits Dieux innocens ,
Qui Abdolomine éprouve nostre zéle :
Par nos tendres accens ,
Annonçons l'heureuse nouvelle ,
Qui doit rendre sa gloire à jamais immortelle .

4
LES SONGES.

Que tout cede au plaisir d'une profonde paix :

Loin d'icy, funestes allarmes ;

Ah ! qu'un doux repos a d'attraits !

Ah ! qu'un doux sommeil a de charmes !

LE SOMMEIL.

Changeons, changeons ces tristes lieux,

En un palais delicioux.

UN SONGE.

Prince, reçois l'heureux présage,

Du rang glorieux qui t'est deû :

Les Dieux te donnent leur suffrage ;

En vain voudrois-tu

Refuser cet avantage ;

La Royauté doit estre le partage

Du merite & de la vertu.

SECOND COUPLET.

Pour calmer le terrible orage,

Dont ton cœur sera combattu ;

Les Dieux te donnent leur suffrage :

En vain voudrois-tu

Refuser cet avantage ;

La Royauté doit estre le partage

Du merite & de la vertu.

UN AUTRE SONGE.

L'éclat d'une Couronne,
A de quoy charmer les esprits :
Mais son plus grand prix,
Vient de la main de celuy qui la donne.

ABDOLOMINÉ révant.

Me trompez-vous mes yeux ? quelle invisible main
Vient de faire en ces lieux éclater sa puissance ?
J'apperçois d'un palais la superbe ordonnance :
O Dieux ! quel changement soudain !
Tout révére icy ma présence :
Je me vois revêtu du pouvoir souverain ;
Un Troisne ! ... une Couronne ! ... un Sceptre ! ... ah !

c'est en vain

Vouloir contre mon cœur user de violence :

O ciel ! prens en main ma défense :
Tu fçais , si pour mon sort j'eût le moindre dédain :
Aurois-je par un autre offense
Merité ce coup inhumain ?

ABDOLOMINÉ se réveille.

Que dis-je ? helas ! en quel excés de peine
Me jettoit un songe facheux !
Retournons au travail ; & d'un présage affreux ,
Délivrons mon ame incertaine.



II. INTERMÈDE.

ABDOLOMINE GENEREUX dans le refus de la Royauté.

ABDOLOMINE à ceux qui luy présentent la Couronne.

*AH! laissez-moy, cessez par des appas trompeurs,
D'interrompre le cours d'un repos plein de charmes :
J'ay vecù jusqu'icy sans crainte & sans allarmes ;
Et malgré les tristes horreurs,
Que répand en ces lieux la fureur de vos armes,
Je ne sens rien de vos rigueurs.*

*Ah! laissez-moy, cessez par des appas trompeurs,
D'interrompre le cours d'un repos plein de charmes :
Si la Couronne a des douceurs,
Qu'elle y messe souvent de soupirs & de pleurs !*

*Et vous qu'un mesme sort joint à ma destinée,
Tranquilles habitans de ces paisibles lieux,
Dites-nous, troupe fortunée,
Est-il rien d'égal sous les Cieux
A ce séjour deliciieux ?*

7
UN BERGER.

Toute la parure
Dont brillent les Roys,
Fut-elle à mon choix ;
J'aime mieux cent fois,
La simple verdure,
Qui courre nos bois.

SECOND COUPLET.

Quand l'herbe naissante,
De mille ornemens
A paré nos champs :
Les palais des Grands
N'ont plus rien qui tente,
Ou charme mes sens.

UN AUTRE BERGER.

Les Oyseaux sous ce verd feuillage,
Sans cesse en leur tendre langage
Font dire aux Echos d'alentour :
Loin du bruit, & loin de la Cour,
La paix est le partage
De ce charmant séjour.

UN TROISIEME BERGER.

Tandis qu'au son de la musette,
Nos Bergers unissant leur voix,
Préfèrent la boulette
Au Sceptre des Roys :

Nous voyons du bord des fontaines,
 Les troupeaux applaudir à nos plus doux accens :
 Et bondissant à l'envy dans les plaines,
 Partager avec nous nos plaisirs innocens.

CHOEUR DE BERGERS.

Que ces lieux ont de charmes !
Qu'il est doux d'y prendre le frais !
Que ces ruisseaux, que ces forets,
Loin de la Cour & des allarmes,
Nous offrent de riants attraits !

DEUX BERGERS.

Sans craindre l'envie,
 Nous passons en ces lieux le plus beau de la vie :
 Il n'est point de momens si doux,
 Qui ne le soient moins que les nostres :
 La Gloire est pour les autres,
 Les plaisirs innocens ne sont faits que pour nous.

CHOEUR DE BERGERS.

La Gloire est pour les autres,
 Les plaisirs innocens ne sont faits que pour nous.

ABDOLOMINÉ à ceux qui lui présentent la Couronne.

Allez, allez, retirez-vous ;
 Vos desirs ne sont pas d'accord avec les nostres
 La Gloire est pour les autres,
 Les plaisirs innocens ne sont faits que pour nous.

CHOEUR

9

CHOEUR DE BERGERS.

*Que ces lieux ont de charmes !
Qu'il est doux d'y prendre le frais !
Que ces ruisseaux, que ces forets,
Loin de la Cour & des allarmes,
Nous offrent de riants attraits !*





III. INTERMÈDE.

ABDOLOMINE DESINTERESSE dans l'acceptation de la Royauté.

ABDOLOMINE.

*Je cede enfin ; il faut se rendre :
Il n'est plus temps de s'en défendre.
Arbitre souverain des Roys,
O ciel ! je souscris à tes loys.
Mais si pour t'obeir je me fais violence,
Ecoute au moins le premier de mes vœux ;
Que les Peuples soumis à mon obeissance,
Fouissent désormais d'un destin plus heureux !
J'attends cette faveur o Ciel ! de ta clémence.*

*Nos désirs seront satisfaits :
Oublions pour jamais,
Les maux cruels que nous a fait la guerre ;
Goustons les douceurs de la Paix.
Pleust aux Dieux que toute la terre
Se ressentist de nos bienfaits !*

CHOEUR DES SIDONIENS.

*Oublions pour jamais,
Les maux cruels que nous a fait la guerre ;
Goustons les douceurs de la paix.*

UN SIDONIEN.

*Ne craignons plus les armes ;
 Ne versons plus de larmes ;
 Nos maux sont finis pour jamais.
Que la Paix a d'attrait,
 Après les allarmes !
Que la Paix a d'attrait,
 Après de longs souhaits !*

UN AUTRE SIDONIEN.

*Chantons, chantons la gloire,
 Du Prince qui comble nos vœux ;
 La plus belle victoire
 Ne pouvoit pas nous rendre plus heureux.*

UN TROISI ME SIDONIEN.

*Ne cessons point de dire,
 Sous son empire,
 On n'a que de beaux jours :
 Craignons qu'ils soient trop courts.
 La joie qu'il inspire
 N'expose point à de fascheux retours.
 On n'a que de beaux jours,
 Sous son empire :
 Heureux si c'estoit pour toujours !*



12
LES TROIS SIDONIENS.

*Ne cessons point de dire,
Sous son empire,
On n'a que de beaux jours :
Craignons qu'ils soient trop courts.*

CHOEUR DE SIDONIENS.

*Publions, s'il se peut, sur la terre & sur l'onde,
Que ce Prince a scéñ nous charmer,
Quand on est le maistre du monde,
Qu'il est beau de s'en faire aimer!*

La Composition de la Musique est de Monsieur
CAMPRA Maistre de Musique de l'Eglise Cathedrale
de Nostre Dame Paris.

